

Enbat

HEBDOMADAIRE
POLITIQUE
BASQUE
8 décembre 2011
n° 2206
1,30 €

*La Marque territoriale
en crise*

Abertzaleen Batasuna

OUI à EH Bai

ISSN 0294-4596



9 770294 459006



A situation nouvelle formule ancienne

POUR répondre à une conjoncture politique nouvelle — fin de la lutte armée — l'Assemblée d'Abertzaleen Batasuna prolonge une formule pratiquée en Iparralde depuis dix ans: Euskal Herria Bai! Sans grande élégance pour le libre choix des adhérents d'AB, son ancien et futur partenaire Batasuna a préalablement médiatisé son veto absolu à toute ouverture éventuelle aux écologistes. Abertzaleen Batasuna, dans sa pratique démocratique et sa responsabilité de force référente s'est donc résolu, à une courte majorité, à ne rien modifier de sa stratégie électorale.

De fait, le débat de cette AG du samedi 3 décembre s'articulait, non pas sur l'avenir d'AB, mais dans le non-dit sur celui de Batasuna aujourd'hui réduit à Iparralde. Doit-on s'allier avec lui pour le faire évoluer vers une ouverture à la société non abertzale, ou doit-on s'allier avec les écologistes, par delà son veto, pour qu'il nous rejoigne par la suite? Chacune des deux tendances, presque égales, ont fait référence, pour s'en réjouir, aux plates-formes souverainistes du Sud, Bildu et Amaiur, incluant les non-abertzale d'Alternatiba, dont le succès électoral découle de l'arrêt de la lutte armée par l'addition spectaculaire et jusqu'ici impossible de ceux qui la condamnaient et de ceux qui la justifiaient. Ce n'est donc pas l'appréciation différente de l'évolution de la gauche abertzale au Sud qui nourrit la vision différenciée de la stratégie au Nord, mais le comportement inflexible de Batasuna.

Si chacun s'accorde à engager un processus de refondation de la gauche abertzale il y faudra du temps. Or, la motion majoritaire votée en assemblée s'inscrit d'abord dans le temps électoral, par le choix d'alliances, dont la première échéance est la présidentielle et les législatives du printemps prochain. La tactique élec-

torale passera donc avant la refondation. Comment dès lors vivra-t-on les cinq prochains mois de tête-à-tête préélectoral avec Batasuna alors que l'AG d'Abertzaleen Batasuna a donné mission à son nouveau secrétariat d'engager un dialogue approfondi et volontaire, à tous les niveaux, local et parisien, avec les forces de gauche françaises pour qu'elles incluent dans l'alternance souhaitée la prise en compte de la reconnaissance territoriale d'Iparralde et de l'euskara? Cette démarche n'est en rien liée à l'alliance électorale EH Bai! Elle est du ressort exclusif d'AB et de sa ligne politique définie démocratiquement par son Assemblée. Elle répond aussi à l'argument supposé de faiblesse de son action publique puisque AB échangera des contenus programmatiques avec d'autres forces politiques fort de sa propre représentativité et de sa présence électorale.

L'AG de samedi a heureusement mesuré la pertinence de cette mission auprès des forces de l'alternance en ne la sous-traitant pas au monde associatif tel Batera dont l'action, que nous soutenons, est complémentaire. Contrairement à Batera qui sollicitera à juste titre tous les protagonistes de gauche et de droite, AB peut et doit faire des choix politiques. Son intervention dans l'alternance, limitée à ces deux revendications de base, servira la cause basque de prise en main de son destin et valorisera sa raison d'être. AB est là dans la noblesse de l'action politique.

C'est un secrétariat nouveau rassemblant les deux tendances qui mettra en œuvre la ligne politique d'AB. Cette acceptation de l'autre, ce sens de la coresponsabilité préfigure le pluralisme assumé d'un abertzalisme, dépassant le simple témoignage, désireux de participer à la gestion de ce pays. Le rôle spécifique d'Abertzaleen Batasuna est plus que jamais nécessaire.

Baturik segi

ZALAPARTA anitz entzun da azken asteetan, aurtengo ABren biltzar nagusiaren harira. Joan den larunbatean Uztaritzen izan zen biltzar nagusia hil ala bizikoa omen zen, zatiketaren muga-mugan omen zen AB. Mozio bat Euskal Herria Bai eskemarekin segitzearen aldekoa zen, eta besteak Ekologistekin aliantziak egitea hobesten zuen. Oronen buru, bi mozioen arteko boz diferentzia ez da biziki handia izan, Euskal Herria Bai-en aldekoa nagusitu bada ere. AB bi pusketan zatitzeko arriskurik ba ote dago? Ekologistekin joatea lehenesten zutenek AB uzteko arriskurik ba ote dago? Abertzaletasunak ez du halako zatiketarik behar, eta jendeak ez luke ulertuko. Gehiengoak erabaki duena denek onartzea da logikoena. Orain, ekologistekin aliantzia egitearen aldekoek, Euskal Herria Bai-en baitan egin beharko dute hautu horren aldeko defentsa, eta azken hitza koalizio abertzaleak izanen du. Inportanteena da abertzaleak baturik agertzea, eta baturik baldin badaude izanen dute pisua hautu bati edo besteari begira. Pisua izanen dute bakarrik aurkeztu nahi badute, baina pisua izanen dute ekologistekin batera joan nahi badute ere, ekologistekin negoziatzerakoan. Halaber, ekologistekiko balizko aliantzia batean ere, abertzaleak baturik izateak koalizio horren bozketa emaitzan abertzaleen pisua handiagoa izatea eragingen luke. Abertzaleak zatituak balira, ordea, ekologistekin batera joanen liratekeen abertzaleen pisua mugatua baizik ez litzateke izanen.

ABko militanteek erabaki dute ezkerreko abertzaleen arteko elkarnalarekin segitu behar dutela aitzina, horrekin hamar urte

iraun duen abertzaleen arteko zatiketa gainditzeko urrats inportante bat eginez. Hain zuzen, ABk hamar urte iragan ditu borroka armaturik gabeko politika baten aldarrikatzen. AB izan zen Lizarratik Garazira "zubiak eraiki" lelopean ibilaldia antolatu zuen indar politikoetariko bat, horregatik Batasunaren eta ETaren kritika biziki gogorak jasan behar bazituen ere. Orain, zubiak eraikitzearen leloa bere egin du Amaiur koalizioak. Borroka armaturik gabeko politikaren alde mintzo dira lehengo Batasuneko kideak. Hots, ABk hamar urtez egin eskaerara jin da ezker abertzale ofiziala. Elkarlan horri uko egiteko funtsezko arrazoi bat erori da.

Hala ere, ezker abertzale ofizialak oraino badu zer ikasi. Baitzepadakoa da biharko ezker abertzale zabal horretan, antolatze-zeko modua eta erabakitze bideak berrikustea. Estrategiak aldatu dituzte, baina orain ABk eskatzen zuen asimetriaren ideia ere onartu behar dute, erritmo desberdinak errespetatuz batetik, eta barne antolaketa ahal bezain garden eta demokratikoa bermatuz bestetik. Heldu diren garai berriak abertzaleen batasunekoak dira, ez zatitzeak. Hegoaldean bi multzo nagusi izanen dira, eta bi bakarrik: EAJ eta Amaiur (edo Bildu edo beste izen bat, baina Batasuna, Aralar, EA eta Alternatiba biltzen dituen zerbait). Iparraldean abertzaleen arteko elkarlanaren aitzindari izanik, ez luke zentzurik kontrako bidea hartzeak eta zatitzeak. Baina ABk Iparraldeko politikari egin dion ekarpena eta lidergoa onartu beharrekoa dira, eta etorriko den elkargune abertzale horretan ABren politika egiteko estiloa ez du nehorik gutxietsi edo zangopilatu beharko.



CETTE SEMAINE

TARTARO

S'EST ÉTONNÉ

Papouasie la cinquantaine revendicative

● David Lannes

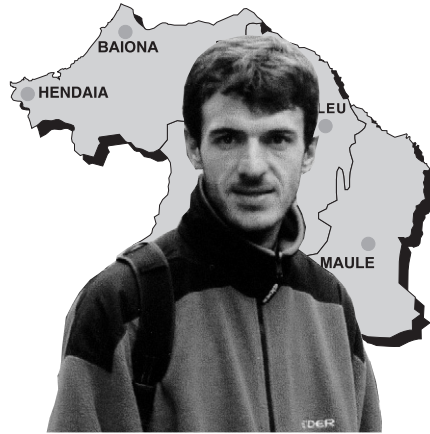
C'ÉTAIT il y a 50 ans, le 1^{er} décembre 1961. Pour la première fois, «*l'étoile du matin*», l'emblème des indépendantistes papous était hissé en place du drapeau de la puissance coloniale hollandaise. Un demi-siècle plus tard, si le joug a changé pour devenir indonésien, les perspectives d'émancipation semblent s'être bien éloignées. Victimes de la guerre froide puis de la cupidité de l'industrie minière, les populations papoues sont plus que jamais plongées dans la misère. Mais la lutte contre cette misère revêt un caractère universel qui trouve un écho inattendu chez d'autres damnés de la terre. Un espoir (très) tenu se lève donc, après un demi-siècle de souffrances volontairement oubliées par le reste du monde.

Lorsque la Hollande concéda l'indépendance à l'Indonésie en 1949, elle conserva toutefois la Papouasie occidentale (ou Irian Jaya, formée par l'ouest de l'île de Nouvelle-Guinée) au prétexte qu'elle était ethniquement différente. Alors qu'un consensus s'était formé pour dire que la Papouasie occidentale devait accéder à l'indépendance, les Etats-Unis convainquirent la Hollande de la céder à l'Indonésie pour éviter que cette dernière, gouvernée par le tiers-mondiste Soekarno, ne glisse vers le bloc soviétique. L'Indonésie prit ainsi possession de l'Irian Jaya en 1962, avec l'engagement d'organiser une consultation d'autodétermination. Cette dernière, baptisée «*Acte de libre choix*», eu lieu en 1969 sous une forme assez originale: le gouvernement choisit 1026 délégués (sur une population de 800.000 personnes) et les somma de voter à main levée sous le regard de l'armée. C'est ainsi que le rattachement à l'Indonésie fut approuvé à l'unanimité.

Répression et pauvreté

Contrairement à l'assemblée générale de l'ONU qui entérina sans broncher ce «*vote*», les Papous n'acceptèrent pas cette annexion et se rebellèrent sous la houlette notamment du Mouvement pour une Papouasie Libre (OPM). La répression fut terrible: 150.000 personnes ont été officiellement tuées entre 1963 et 1983, et des populations entières déplacées. Bien que le conflit ait perdu en intensité, les accrochages meurtriers perdurent. Le 19 octobre dernier, plusieurs personnes étaient tuées par la police qui souhaitait empêcher une lecture publique de la déclaration d'indépendance de 1961. Un des leaders nationalistes papous, Filep Karma, purge par ailleurs une peine de 15 ans de prison pour avoir brandi «*l'étoile du matin*». Quant aux déplacements de populations, ils n'ont pas du tout faibli car l'industrie minière n'hésite pas à contraindre des villages entiers à quitter leur terre pour pouvoir en exploiter le sous-sol.

Cette exploitation minière sans scrupule est aujourd'hui un point de cristallisation des luttes sociales et nationalistes. Les Papous subissent en effet l'impact écologique de cette exploitation (impact aggravé par les dévastations dues à la culture intensive de l'huile de palme) sans profiter des richesses qu'elle génère. Alors que la principale compagnie minière,



Freeport Indonesia, a versé 13 milliards de dollars au gouvernement indonésien entre 1992 et 2011, la population papoue continue de vivre dans une extrême misère. Le taux de pauvreté y est deux fois plus élevé que dans le reste de l'Indonésie, et le pourcentage de malades du Sida, 51 fois plus élevé, surtout à proximité des mines où l'armée se charge d'organiser la prostitution.

Mouvement social déterminé

L'espoir suscité en 1998 par la chute du dictateur Suharto aura malheureusement été de courte durée. En 2001, une loi sur «*l'autonomie spéciale*» de la Papouasie avait bien promis la constitution d'une assemblée autonome et l'attribution de 70% des ressources pétrolières et gazières, mais la présidente en poste en 2001, Mme Megawati Sukarnoputri la vida de tout son contenu de peur de s'aliéner les secteurs nationalistes indonésiens. L'«*autonomie spéciale*» n'accoucha finalement que d'une division de l'Irian Jaya en deux provinces, ce qui ne fit qu'attiser les tensions au sein d'un pays où le sentiment d'appartenance nationale est très faible (on y compte par exemple plusieurs centaines de langues différentes).

Voyant les perspectives d'amélioration de leur sort s'éloigner, les mineurs papous ont entamé en septembre un mouvement social de grande ampleur contre Freeport Indonesia. A cause de la grève des mineurs, la compagnie minière et, plus indirectement, le gouvernement indonésien, essuient de lourdes pertes financières. Freeport Indonesia leur a d'ailleurs très rapidement proposé une hausse de 25% de leur salaire, directement rejetée par les grévistes qui réclament une augmentation près de 30 fois supérieure. Sans présager de l'issue du conflit, ce mouvement social très déterminé a déjà permis de rappeler au reste du monde la situation des Papous; en effet, la presse internationale s'est largement fait l'écho de ce conflit, en soulignant que des mineurs péruviens employés d'une autre filiale de la même compagnie se sont à leur tour lancés dans une grève massive. Toute la question est désormais de savoir si Djakarta a plus à perdre à laisser ce mouvement faire tache d'huile ou à enfin concéder aux Papous des droits dignes de ce nom...

●●● que la ministre Italienne des Affaires sociales, Elsa Fornero, éclate en sanglots au beau milieu d'une phrase où elle soulignait combien le durcissement du système actuel des retraites lui avait «*coûté psychologiquement*». Quand il parle retraites, Xavier Bertrand, lui, pleure... de rire.

●●● pas tant que ça que, pour faire plaisir aux grands semenciers comme Monsanto, la majorité sarkozyste du Palais Bourbon vote la pénalisation de la réutilisation de leurs propres semences par les agriculteurs. Qui sème les OGM récolte l'UMP.

●●● qu'Iñaki Urdangarin, mari de l'infante d'Espagne Cristina, et ancien champion de handball, soit impliqué dans une vaste affaire de corruption, de malversations de fonds publics et de fausses factures. La couronne cacherait-elle un abcès?

●●● qu'une étude, non seulement révèle que la population du Pays Basque est parmi les plus âgées d'Europe, mais annonce aussi la multiplication des centaines dans les décennies à venir en Euskadi. Le prix du sapin va-t-il baisser pour autant?

●●● que Frantxua Maitia remporte l'investiture socialiste pour la 4^{ème} circonscription en battant à plate couture l'Oloronais Jean-Pierre Domecq. Il n'aurait pas un copain pour Anglet?

●●● de l'humour de Didier Borotra offrant à Bizi!, en retour du vélo remis par les écologistes pour l'inciter à développer des pistes cyclables à Biarritz, le livre de Marc Augé, «*Eloge de la bicyclette*». Quand on pédale, on ne sait jamais si c'est la gauche ou la droite qui travaille.



Les paysans se démarquent de la Marque territoriale

Rien ne va plus dans les travaux préparatoires à la création d'une marque territoriale Pays Basque. Le Conseil de développement qui avait initié la réflexion s'en était dessaisi fin 2010. Une Maîtrise d'Ouvrage Partenariale était alors créée pour finaliser l'opérationnalité de la marque, regroupant partenaires consulaires, partenaires publics et partenaires privés. Les travaux se poursuivaient au sein des clusters économiques sous la coordination du Conseil général. Le collectif Kalitaldeak* participait aux travaux du cluster agro-alimentaire Uztartu. C'est à cette participation que le collectif vient de mettre un terme. Maryse Cachenaute, vice-présidente d'Euskal Herriko Laborantza Ganbara nous en donne les raisons.

ENBATA: Quels étaient les objectifs que votre collectif s'était assignés en participant aux travaux de la création de la Marque territoriale?

Maryse Cachenaute: Suite aux premières réunions de travail organisées par le Conseil de développement, nous nous sommes, l'ensemble des démarches collectives de qualité du Pays Basque, concertés pour apporter collectivement des éléments contributifs à l'étude d'opportunité et de faisabilité de la Marque territoriale. C'est ainsi que nous avons déci-

dé de participer aux travaux de la Marque territoriale et défini nos objectifs.

Les objectifs du collectif Kalitaldeak étaient de trois ordres. En premier lieu nous voulions que la Marque véhicule vers l'extérieur un message authentique, sincère, cohérent, durable: une marque profitant à l'ensemble des acteurs œuvrant à façonner l'image Pays Basque, n'usurpant pas cette image: les matières premières doivent être produites et transformées en Pays basque. Un produit sous label Pays Basque est indissociable de la trilogie: savoir-faire historique, emploi humain et origine de la matière locale. Sans origine basque de la matière première, la notion de marque territoriale disparaît pour ne plus être qu'une marque commerciale profitant majoritairement à l'industrie agro-alimentaire, mais financée sur fonds publics.

En deuxième lieu, nous voulions créer un outil au service d'un projet de développement de territoire: un des objectifs partagés du projet de marque est bien celui de recentrer la valeur ajoutée sur le territoire. En agriculture, il s'agit de maintenir un tissu de petites fermes nombreuses, de maintenir l'emploi agricole mais également tous les emplois induits par cette activité. Ceci est également indissociable de la question de l'origine de la matière première. Enfin, nous préconisons le respect des filières existantes, correspondant aux valeurs et au travail menés en Pays Basque depuis des années, et qui ont grandement contribué à façonner l'image qualitative du territoire. Ainsi, la marque ne doit pas nuire aux signes de qualité existants pour lesquels les contraintes financières de production locale et de contrôle existent.

A la lecture du compte-rendu de la dernière Maîtrise d'ouvrage partenariale, le collectif Kalitaldeak a décidé de se mettre en retrait du pro-

“Notre retrait est une marque de respect envers les producteurs, artisans et PME agroalimentaires qui sont résolument engagés dans des démarches de qualité et de certification d'origine et de traçabilité.”

cessus de création de cette marque, ce malgré le rôle actif qu'il a mené jusqu'alors.

Enb.: Votre désaccord est donc un problème de fond?

M. C.: Effectivement, c'est sur le fond que notre retrait se joue. Pour le secteur agroalimentaire



qui nous concerne, la MOP valide la voie d'une marque ne portant aucun engagement effectif, réel, contrôlable, sur l'origine des produits et les démarches qualité qui sont mises en œuvre. Le processus de «démarche de progrès à moyen terme» mis en avant dans les débats par l'industrie agro-alimentaire n'est pas viable. Aucun diplôme, ni label n'a été donné avant d'avoir passé ses examens, ou s'être mis en conformité. Et l'argument sur une «Marque solidaire» est fallacieux s'il n'induit pas une exigence d'approvisionnement local. Dans ce contexte, notre retrait de cette voie se veut, est effectivement, une marque de respect et de solidarité véritable.

Une marque de respect envers les consommatrices et consommateurs, pour qui la marque se doit d'identifier et de différencier des produits qu'ils sont en droit d'attendre: tracés, de qualité, porteurs de sens et de développement durable. Après 4 décennies de matraquage publicitaire dans lequel le secteur agroalimentaire a souvent brillé par la confusion savamment entretenue sur ses valeurs et engagements, l'avenir est à la transparence, à l'intelligence de l'acte d'achat et à l'éthique. Le consommateur attend d'un produit alimentaire identifié par une marque territoriale en lien organique avec ce même territoire.

Enb.: Vous dites que votre retrait est dicté par un souci de respect et de solidarité, à l'endroit de qui?



Maryse Cachenaute

De la crise en général et de la dette publique en particulier

Tous les éléments nécessaires pour comprendre leur origine



Jean Gadrey est professeur émérite d'économie, collaborateur d'Alternatives Economiques, membre du Conseil Scientifique d'ATTAC et membre de la Commission Joseph Stiglitz sur les nouveaux indicateurs de richesses. *Alda!* publie un éclairage très intéressant de Jean Gadrey sur les origines de la crise en général et celle de l'endettement public en particulier.

Les solutions envisageables seront évoquées dans le prochain numéro d'*Alda!*

Les deux grandes causes (liées) de l'excès d'endettement public

✓ avoir confié aux marchés financiers, soit aux gros spéculateurs du monde et leurs banques privées, l'essentiel du crédit aux États endettés à des taux d'intérêt devenus usuraires (dette insoutenable).

En France, Pompidou et Giscard le décident en 1973. En Europe, Maastricht (1992) et les traités ultérieurs interdisent à la BCE de prêter directement aux États. Sans les charges d'intérêt accumulées fixées par ces marchés, ou avec des taux d'intérêt très faibles, aucun État européen n'aurait de dette insupportable !

✓ des inégalités démesurées. L'excès de richesse des très riches alimente la spéculation sur tout.



"Zor publikoaren jatorria bi iturritarik dator: Bata da finantza merkatuetarik soilik, hots espekulazailletarik eta haien banku pribatuetarik, Estatuak kreditoa lortzen ahal dutela. Bestea da aberastasunaren konzentrazioak espekulazioa denetan sartu duela."

Ils peuvent rafler la mise (intérêts) des crédits aux États et gagner de l'argent quand les dettes explosent, via des produits financiers faits pour cela.

Ils «jouent» un pays après l'autre, après avoir joué sur l'immobilier américain, sur les produits alimentaires mondiaux, le pétrole ou les matières premières.

Ces inégalités ont été délibérément construites par les gouvernements et le patronat néolibéraux via une fiscalité de classe (cadeaux et niches pour riches), une part croissante de la valeur ajoutée allant aux profits non réinvestis (dividendes), avec un rapport de force en leur faveur «grâce» au chômage de masse.

Les très riches sont doublement gagnants : moins d'impôts, plus de profits spéculatifs sur des dettes publiques creusées en partie par ce «moins d'impôt», en partie par les charges d'intérêt des emprunts.





Jean Gadrey

Ces causes sont liées : c'est la ploutocratie mondiale qui a poussé à la libéralisation de la finance, à la privatisation du crédit aux États et à l'explosion de la grande richesse.

Des causes complémentaires : paradis fiscaux, culte de la croissance, concurrence entre territoires

✓ L'existence des «*enfes fiscaux*», une création des mêmes acteurs, prive les États de recettes énormes. Rien que pour l'UE, entre 1500 et 2000 milliards d'euros sont ainsi mis à l'abri de toute fiscalité.

✓ Le culte de la croissance et la concurrence entre territoires sont à l'origine de «*grands projets nuisibles*» au Nord comme au Sud : dépenses de prestige et militaires, certains grands équipements et infrastructures, grands stades, ports et aéroports surdimensionnés... Une partie de la dépense publique est illégitime pendant que des volets essentiels au bien vivre, des biens communs, sont sacrifiés et exigeraient beaucoup plus de moyens.

La crise où nous sommes plongés n'est pas d'abord une crise de la «*mauvaise*» régulation financière, même si cela compte. Son explication «*systémique*» reste à faire, mais, pour y contribuer sur un mode pédagogique, je vous propose un petit tableau de synthèse, en une page seulement ! Mais je commence par un lien vers une analyse étonnante d'actualité sur le rôle majeur des inégalités sociales dans la crise de 29. Elle émane tout simplement de celui qui dirigeait la Fed à l'époque... Voir "Un excès de profits a provoqué la crise" dans le lien <http://gesd.free.fr/eccles.pdf>.

▼
"Finantza ez dadin hain ezegonkor eta hain kaltegarri izan, desberdintasunak ttipitu behar dira eta etekin edo mozkinak hein batean mugatu behar dira!"

Je dois ce lien à mon ami Michel Husson (dont le site regorge de bons documents) qui l'a lui même déniché sur le blog de Jean-François Couvrat. La conclusion : pour que la finance soit moins instable et moins nuisible, il faut aussi que les inégalités soient réduites et que les profits soient limités.

À méditer, pour en tirer des conséquences politiques. Le manque de courage des politiques, à quelques exceptions près, pour s'en prendre à la démesure des revenus, des profits et des dividendes et pour redistribuer massivement est pour moi un sujet de perplexité. Ils se comportent comme des «*pousse-aux-crisis*».

Tableau résumant un demi-siècle d'évolution du capitalisme depuis 1950

Le tableau ci-dessous est sous l'angle des facteurs qui ont précipité la crise depuis le tournant vers le «*néo-libéralisme*» ! Il s'agit juste d'une trame de débats publics dont chaque colonne exigerait bien des développements, et qui reflète une lecture personnelle donc critiquable. J'en indique juste un fil directeur : c'est dans l'analyse des transformations des rapports de pouvoirs, rapports de classe, pouvoirs respectifs de la finance et des acteurs de la production, des acteurs publics et privés, des relations de pouvoir géopolitique, que se trouve à mon sens le mode d'interprétation le plus fécond des grandes transformations depuis 1950. Et peut-être aussi la recherche d'alternatives, qui suppose de s'en prendre aux pouvoirs des acteurs et institutions dont la domination nous a menés là où nous sommes. Mais c'est une autre histoire...

(Suite et fin au prochain Alda!)



Résumé de l'évolution du capitalisme depuis 1950 sous l'angle des facteurs qui ont précipité la crise depuis le tournant vers le «*néo-libéralisme*»

Années 50, 60 jusque 1975 - "Fordisme" ou "30 Glorieuses"

Pouvoirs
• Faible pour les actionnaires, fort pour les directions et les "managers", assez peu de finance spéculative (sauf sur devises) ;
• Mouvements ouvriers nationaux influents ;
• Puissance publique forte dans l'économie, y compris dans la finance (banques nationales) + État providence en développement presque partout.

Mondialisation, crises
• Quand des firmes deviennent multinationales, c'est pour conquérir les marchés étrangers. Peu de délocalisations. La finance internationale a peu de pouvoirs économique Peu de fonds de pension ou spéculatifs ;
• Crises financière ou monétaire : peu et assez faibles.

Progrès social, ou régression
• Niveau de vie en forte progression, avec nette réduction des inégalités à l'intérieur des pays développés ;
• Emplois salariés stables en progression ;
• Progrès énormes dans le secteur de la santé et éducation de masse, logement social, infrastructures, etc. ;
• Partage de la valeur ajoutée assez favorable, 70% pour salaires (fordisme), peu pour profits non réinvestis (5% de la valeur ajoutée).

Points noirs
• Travail industriel tayloriste, ouvriers spécialisés, etc. ;
• Pauvreté pour les personnes âgées ;
• Société patriarcale, faible taux activité des femmes (40%), pas de vrai contrôle des naissances ;
• Pauvreté dans le "tiers-monde" ;
• Croissance qui ignore l'environnement.

Années 80-90 - Le capitalisme néo-libéral conquérant

Pouvoirs
• Montée du pouvoir des actionnaires et de leurs fonds de placement, de pension, spéculatifs, aussi bien dans les entreprises (développement des critères boursiers) que sur les politiques et la finance ;
• Les États libéraux, États Unis et Royaume Uni en tête, organisent le dépérissement de leurs pouvoirs économique et financiers en privatisant/dérégulant sous pression des financiers et des Firmes Multinationales (FMN) ;
• Affaiblissement des syndicats et des protections sociales ;
• Émergence des pays BRIC (Brésil, Russie, Inde Chine) dans les années 90.

Mondialisation, crises
• Firmes globales dominées par la finance actionnariale et ses critères de profit, qui placent les territoires du monde en concurrence, dumping

social et écologique, délocalisations... d'où pressions à la baisse sur les salaires. Rôle désastreux FMI et de la banque mondiale puis de l'OMC ;
• Développement des paradis fiscaux ;
• Innovations financières à risques de portée internationale ;
• Taux d'intérêt US explosant (1981), d'où crise de la dette du Sud débutant au Mexique dès 1982 puis dans les autres PED (Pays en développement) ;
• Crises dans les années 90. Japon (91-92 puis 97-03), grave crise asiatique (monétaire puis globale) en 1997 ;
• Dragons asiatiques puis Chine et Inde émergent à l'opposé des recettes libérales type FMI.

Social et environnement
• Forte baisse de la part salaires dans la valeur ajoutée et remontée des inégalités et du chômage. Explosion très des hauts revenus dès les années 90. 10 à 15 % de la la valeur ajoutée pour les profits. Emploi "atypique" en forte hausse, insécurité sociale. Intensification du travail. Poussée à l'endettement des ménages.
• Empreinte écologique mondiale dépassant les capacités naturelles.

Depuis 2000 - Crises imbriquées culminant en 2007-2008

Les facteurs de la colonne précédente nourrissent des crises imbriquées dont chacune a plusieurs causes :
• **Financière** : spéculatives (bulle internet 2000, immobilier à partir de 2003, matières premières et pétrole). Les revenus immenses des très riches cherchant des profits à court terme amplifient ces phénomènes, tout comme la dérégulation financière et les privatisations dans tous les secteurs de l'économie. Graves crises boursières, du crédit et de la demande en 2008.
• **Alimentaire** : crise mondiale combinant spéculation, destruction libérale de l'agriculture vivrière paysanne au nom du commerce international, dette du Sud, développement des agro-carburants, subventions du Nord à son agriculture productiviste, demande croissante des BRIC.
• **Géopolitique** : l'hégémonie impérialiste des États Unis est remise en question. Nouvelles tensions sur les ressources naturelles.
• **Sociale** : creusement des inégalités, augmentation de la précarité... et de la "mauvaise dette" publique (refus d'impôts justes).
• **Écologique** : crise à impacts sociaux et humains croissants. Pollutions urbaines. Premiers effets du réchauffement climatique (dont migrations, climat.) et des atteintes à la biodiversité. Maladies d'origine environnementales, ressources menacées pour l'eau, les énergies fossiles, la pêche... Pic du pétrole.

Eraikitzen jakin, atxikitzen ez berdin Kiskil

Berriketan, laborariek aldi bat gehiago erakutsi digute, mobilizazio azkar baten bidez, beren aldarrikapenak eramaiten jakin bazekitela.

Aldi honetan, ardi-esne egile batzuk, kaka erdian geldituko dira ez baitute beren esne guzia saltzen ahalko, kanpotik zenbait esnetegiek sarrarazten dutelarik, horietan hemen ezagutuak diren bi enpresa *Berria/Onetik* eta *Agur/Scoop Agian*.

Hori entzutean, gogoeta batzuk sortu zaizkit.

Esnetegi horiek duela, hogeita hamar bat urte sortu ziren, orduetako esnetegi handi batzuk monopolio guzia izanez, nahi zuten prezioa inposatuz laborariei.

Pentsatu zuten, hobe zutela berek kudeatzea esnearen biltzea eta gasnatzea.

Enpresa horien sortzeko, laborariek dirua eman zuten kooperatiba moduan antolatuz, langile eta laborarien arteko elkarlan sutsuari esker xutik jarri ziren eta arazo batzuk gaindituz enpresa gottorak bilakatu dira.

Gaur egun, ongi segitu badut afera, ez dira gehiago kooperatibak, erran nahi baitu ez direla gehiago laborarien esku.

Ze pasatu da?

Nolaz holako indarrak eman ondolan, inplikazio handia galdeginez, diru zama edarrak... holako borroka eraman ondolan, enpresa horiek ez dira gehiago laborarien esku?

Pena, zeren gaur egun ez litzateke arazo hauek izanen, beste molde batez kudeatuak izan balira.

Bon, hola da eta orain beren borroka bururaino eraman behar, azken berriek diotenaz ez da afera bukatua, ikusiko ondoko egunetan zer pasako den.

Atxik azkar!

Laborarien beharra baitugu, bai eta zuek egiten dituzuen ekoizpen onena ere.

JOSEBA OSSA

Bidea Helburu talde kidea



Bidea Helburu

Gipuzkoako Bidea Helburu taldeak aurtengure X. jardunaldiak antolatu ditugu datorren larunbaterako, abenduak 10. Aurrekoetan bezala, izenburu orokor hau izango du: "Indarkeria-eza aktiboari buruzko jardunaldiak". Hamargarrenak dira, eta azkenak, aurrerantzean ekimen honekin ez jarraitzea erabaki dugulako. Aurten jorratuko ditugun gaiak bi dira: Batetik, antimilitarismoa (duela 10 urte Espainiako Derrigorrezko Soldadutza desagertu zela-eta), eta bestetik, Euskal Herriko bake prozesua (ETAk urriaren 20an egindako adierazpenaren haritik).

Lehen gaia jorratzeko gaur egun lanean jarraitzen duten hainbat talde antimilitarista gonbidatu ditugu beren bizipenen berri elkarri eman diezaitoten, eta helburu, lan ildo, iragane eta gaur egungo jardueren buruz hitz egin dezaten. Hala, solasaldi ireki baten bidez, antimilitarismoaren geroa zein izan litekeen hausnartuko dugu denon artean.

Bestetik, bigarren gaia jorratzeko euskal gatazkaren inguruan 10 urte hauetan lanean jardun duten lagun ugari hurbilduko zaizkigunez, guztion arteko eztabaida irekiari ekingo diogu, bi dinamizatzaile/bideratzaileen laguntzaz: *Mariano Ferrer* eta *Imanol Zubero*. Une itxaropentsuak bizi ditugu Euskal Herrian. ETAk uko egin dio borroka armatuari, eta iragarpen horrek ateak zabaltzen dizkio etorkizun berri eta aldi berean zail bati. Horren inguruko eztabaida irekia izango dugu arratsaldean.

Jardunaldien historia

2002. urtean hasi ginen, indarkeria-ezaren inguruan topaleku eta gogoeta foro izan nahirik. Hau da, gure taldea ez da talde ekintzailea izan, ekintzaileen topalekua eta gogoeta bultzatu duen taldea baizik.

Bidea Helbururen ernamuina Gipuzkoako Eragozpen Taldean dugu, hots, bere garaian derrigorrezko soldaduskari aurre egin zion mugimendu antimilitaristaren baitan, baina gure interes eremuak zabalagoak izan dira: euskal gatazka, ekologia, feminismoa, antimilitarismoa, gerren aurkako lana, gatazken konponbidea, gizarte justizia, eta abar.

Gure azken 10 urte hauetako lanaren irudi bat ematearren, jardunaldietan nortzuek parte hartu duten aipatuko dugu, besteak beste: *Kontzientzia Eragozpen taldeak*, *Elkarri*, *Gasteizkoak*, *Greenpeace*, *Amnesty International*, *Demoaik*, *Israelgo New Profile*, *Gernika Gogoratuz*, *Alacanteko talde antimilitarista*, *Global Call*, *Gesto por la Paz*, *Gerraren aurkako gazteak*, *IRG*... Eta izen propio batzuk aipatzearren, berri, hauek azpimarra ditzakegu: *Leonardo Boff*, *Jon Landa*, *Paul Nicholas*, *Jean Marie Muller*, *Gorka Torre*, *Javier Sádaba*, *Jose María Setién*, *Montserrat Galcerán*, *Arcadi Oliveres*, *Pedro Ibarra*, *Pepe Beunza*, *Mairread Corrigan* (Bakearen Nobel Saria), *Mariano Ferrer*, *Juan Gutiérrez*, *Pat Magge* eta *Joe Bery* (IRAko ekintzailea eta berak eraildako britainiar baten alaba), *Gemma Zabaleta*, *Joseph Mulligan*, *Javier Couso Permy*, *Vicenç Fisas*...

Jardunaldien helburuak anitzak izan dira:

- ✓ Indarkeria-ezazko ekintzen inguruko esperientzia praktikoen berri ematea eta horien inguruko gogoeta teorikoa egin eta partekatzea.
- ✓ Indarkeriaren erabilerari zilegitasuna kentzea, eta indarkeria-eza ezagutzera ematea gizarteari.
- ✓ Giza eskubide unibertsaleko errespetuaren kultura bultzatzea gizartean.
- ✓ Praktika positiboen berri eman, eta elkar lagundu eta motibatzea indarkeria-ezazko ekintzen bidez bakearen eta justiziaren aldeko lanean jarraitzea.
- ✓ Gatazken aurrean modu eraikitzailean eta bidezkoan jarduten duten pertsonen testigantzak jaso eta konpartitzea.
- ✓ Gizartean eta politika alorrean elkarren aurka ibili diren pertsona eta kolektiboak mahai berean eseri, komunikazio ireki eta zintzoa bultzatu, eta elkarren artean zehuden oztopoak gainditzen laguntzea.
- ✓ Elkarlanerako aukerak aztertu eta ahal denean elkarrekin lanean aritzeko baldintzak jartzea.

Geroaz bi hitz

Besteak beste indarkeriarik gabeko 500 ekintza jasotzen dituen liburu bat argitaratu ginuen. Gaur egun, taldekideek beste ekimen batzuetara bideratuko baditugu gure indarrak, hala ere gure webguneak martxan jarraituko du, datu basean sartzen ari garen 500 ekintzei nahi bezainbeste ekimen eta ekintza gehitzen jarraitzeko.

Indarkeria-eza aktiboari
buruzko
X. Jardunaldiak
Larunbata, Abenduak 10

Bakearen eta Giza Eskubideen Etxeko
Gandhi Aretoa.
Aietako Jauregia. Aiete
Pasealekua 65, DONOSTIA.

Donostian, abenduaren 10ean, Giza Eskubideen Nazioarteko Egunean, egingo diren Indarkeria-eza Aktiboari buruzko X. Jardunaldietan parte hartzea gonbidatzen zaizu Bidea Helburu taldeak Hamargarren Jardunaldietan ziklo bat itxiko digu, eta Bidea Helburuko taldekideek beste ekimen batzuetara indarkeria-eza gure indarrak gaur egun, dokumental bat egiten dinardugu, eta gero ere gure webguneak martxan jarraituko du, datu basean sartzen ari garen 500 ekintzei nahi bezainbeste ekimen eta ekintza gehitzen jarraitzeko.

Testuinguru horretan, abenduaren 10ean bi auzi hartuko ditugu gogoetagarritzat batetik euskal antimilitarismoaren geroa, eta bestetik, gaur egun Euskal Herrian nagusi den egoera politikoa eta soziala.

Dokumentala egiten ari den taldeak jardunaldiak grabatzen etorkiko da, eta zenbait elkarrizketa egingo ditakite indarkeria-ezari buruz zenbait esan nahi duten pertsonen. Larunbaterako saioetako irudi batzuk ere hartuko dituzte.

Honekin batera doa programa. Anima zaites!

INFORMAZIO GEHIAGO
www.bideahelburu.org
indarkeria.eza@00noviolencia@gmail.com

Indarkeriak eta mapak

Indarkeria politikoaren ondorioz izandako bizitzeko eta osotasun fisiko eta psikikorako eskubideen urraketen mapa (osatugabea)

Mila hil baino gehiago kondatu ditu Argitzuz giza eskubideen aldeko elkarteak, indarkeria politikoaren ondorioz izan eskubide urraketen mapan. 1968tik gaur egunera arte, ETAk eta beste erakunde batzuek 829 lagun hil dituzte; BVE, GAL, talde faxista eta bestelako talde parapolizialek, 72 eta 76 artean; eta Poliziak, 93 eta 122 artean. Larriki zaurituak, orotara, ia 4.000 dira, Argitzuz-en txostenaren arabera. Mapa osatu gabe dagoela ere argitu du giza eskubideen aldeko elkarteak. Espetxean hilak eta sakabanaketak eragindako bidaietan hilak ez dira ageri zerrendan. Eta torturatuak ere ez, kopurua «zehaztu gabe» dagoelako.

Argitzuz-ek aztertzen duen atalan 1968tik 2011rainoko epea jasotzen du (1960an DRIL-ek egindako atentatuaren salbuespenarekin).

Premiazkoena oraindino desagertuak dauden sei pertsonak non diren jakitea da: José Humberto Fouz Escobedo,

| | | |
|------------|--|--------------------|
| LABURPENA: | ETAk eta beste erakunde batzuek hildako pertsonak: | 829 |
| | ETAk eta beste erakunde batzuek zauritutako pertsonak: | 2 600 |
| | "Kontrolik gabekoek", talde faxistek, GALEk, BVEk eta beste talde parapolizialek hildako pertsonak: | 72 eta 76 artean |
| | "Kontrolik gabekoek", talde faxistek, GALEk, BVEk eta beste talde parapolizialek zauritutako pertsonak: | 324 eta 339 artean |
| | Poliziak hildako pertsonak: | 93 eta 122 artean |
| | Poliziak larriki zauritutako pertsonak: | 629 eta 666 artean |
| | Torturatutako pertsonak: | Zehaztu gabe |

Jorge Juan García Carneiro, Fernando Quiroga Veiga, Eduardo Moreno Bergaretxe, José Miguel Etxeberria Álvarez eta Jean Louis Larre.

www.argitzuz.org-en maparen hainbat ataletan errepikatzen den "Egiatzatze eta ikerketa gehiago behar dute" kontzeptuak "kasu guztietan zuzeneko lekukotasuna jasotzea beharrezkoa eta desiragarria den arren, askoz ere ezin-

bestekoagoa dela kasu hauetan. Gertatutakoa bereziki argitzea eta baita "modus operandi" a edo autoretza bezalako aspektuak zehaztasun eta imparzialtasunez konpontzeko argibide eta egiaztatze handiagoa behar duten kasuak dira, gertatu ziren unean ikerketarik ez zelako egon zein gaur egun nahiko datorik ez dagoelako." □

L'Agenda de la Fondation



Alda!ren bloga :
www.mrafundazioa-alda.org



Suivez et revivez l'épopée de la "Bizi Kleta" sur www.bizimugi.eu !

Conférence
"Initiation à l'Histoire du Pays Basque"

Judi 8 décembre
19h00
Bar Sankara
22 Quai Chaho
BAIONA

Des origines à nos jours
Conférence publique
avec Peio Etcheverry-Aintchart

Entrée gratuite

SANKARA
<http://sankaraostatua.comlu.com/>



Fondation Manu Robles-Arangiz Institutua
20, Cordeliers karrkia
64100 BAIONA
☎ + 33 (0)5 59 59 33 23
www.mrafundazioa.org

Zuzendaria
Dani Gomez
Ipar Euskal Herriko arduraduna
Txetx Etcheverry
Alda!ren koordinatzailea
Xabier Harlouchet



M. C.: Notre retrait est une marque de respect envers les producteurs(trices), artisans et PME agroalimentaires qui sont résolument engagés dans des démarches de qualité et de certification d'origine et de traçabilité, pour tout ou partie de leurs produits: cet engagement effectif concerne la majorité des fermes et entreprises en Pays Basque.

Ces acteurs méritent que se mettent enfin en place, de manière claire et déterminée, des filières locales valorisant les productions et rémunérant leur travail, leur prise de risque économique et leur engagement social. Notre investissement dans ce projet de Marque territoriale trouvait ici tout son sens.

Une marque de respect envers les acteurs de la culture et de la langue basque, trop souvent utilisés comme alibis pour justifier des orientations socio-économiques de cette marque qui justement pourraient leur être fortement nuisibles.

Une marque de respect envers des élu(e)s qui,



à plusieurs reprises dans ce processus de création, dans le cadre du Conseil des élus, du Conseil de développement, des collectivités locales CG et région, ont pu nous signifier partager cette analyse des enjeux et finalités du projet, et stratégiquement préférer investir sur le long terme et la durabilité que sur le profit de court terme, dont le défaut est qu'il sera à coup sûr de court terme.

Enfin, une marque de respect envers nous-mêmes, parce que la forme qui est employée dans les comptes-rendus, l'organisation des réunions de travail ou les processus décisionnels n'est plus respectueuse des collectifs que nous représentons.

Respecter et se respecter aujourd'hui, c'est investir collectivement sur demain. Notre retrait est résolument une marque de respect et de solidarité, et, malgré le caractère négatif que porte en apparence ce type de choix, un pari pour l'avenir du Pays Basque.

* Participent au collectif Kalitaldeak: le Syndicat de l'AOC du Piment d'Espelette, BLE, Civam Bio Pays Basque, l'Association des Producteurs Fermiers du Pays Basque, portant la marque Idoki, l'association Sagartzea, la Coopérative Eztigar, la Fédération Arrapitz, regroupant 13 structures de développement rural dont les 5 pré-citées, l'association Xapata (cerise d'Ixassou), Euskal Herriko Laborantxa Ganbara, Hemen, le Syndicat ELB, plusieurs producteurs membres des Conseils d'Administration de l'AOC Ossau Iraty, de la Filière Porc Basque, de l'AOC Irouleguy, du Syndicat du Piment Doux.

Le projet Marque territoriale en quelques dates

● **Décembre 2008:** le Conseil de développement du Pays Basque lance le chantier de Marque territoriale inscrit dans le Contrat territorial: étude d'opportunité et de faisabilité de la MT, réalisée par le Cabinet Qassiopé. Pendant 6 mois, Qassiopé et le CDPB organisent des réunions avec les acteurs du territoire pour réaliser une étude identitaire, ainsi qu'une étude de l'image externe du PB et un panorama actuel des marques et labels existant.

● **Mai 2009:** première restitution de cette étude qui conclut sans débat à l'opportunité réelle de créer une Marque territoriale Pays Basque, autour de «valeurs communes» telles que l'attachement à la terre, la transmission et l'audace.

● **Entre juin 2009 et juin 2010,** le Conseil de développement travaille sur une proposition d'organisation, de mise en œuvre de la marque.

● **Juin 2010:** le Conseil des élus valide la mise en œuvre opérationnelle de la marque, sur avis du Conseil de développement. Cet avis confirme la possibilité «de faire» une marque transversale, «territoire», s'appuyant sur les valeurs pré-citées autour d'une «charte» transversale, ainsi que des références qualité pour chaque filière mais dont les contours restent cependant assez flous. La question de l'origine de la matière première n'y est pas clairement abordée.

● **En 2009-2010,** Kalitaldeak interpelle régulièrement le CDPB (contributions orales et écrites) quant à la nécessité de critères minimum d'exigence pour que cette marque soit garante de qualité et d'origine. Kalitaldeak propose aussi que la marque ait un volet de «veille» ou de protection contre les usurpations d'image.

● **Fin 2010:** le Conseil de développement se dessaisit du dossier pour le transmettre au

Conseil général 64 chargé de rendre opérationnelle la marque territoriale, avec les acteurs économiques du territoire.

● Une Maîtrise d'ouvrage partenariale est créée pour finaliser l'opérationnalité de la marque, regroupant partenaires consulaires, partenaires public, partenaires privés (clusters).

Les travaux se poursuivent au sein des clusters économiques sous la coordination du Conseil général. Kalitaldeak participe aux travaux du cluster agro-alimentaire Uztartu. Très vite, la question de l'origine des matières premières oppose le groupe Kalitaldeak aux représentants des transformateurs.

● **En juin 2011,** une réunion est organisée pour tenter de trouver un consensus entre ces deux groupes.

● Suite à cette réunion (lors de laquelle aucun consensus n'a pu être trouvé), le cabinet faisait une proposition pour un projet de marque s'adressant à tous les produits:

Pays Basque 100% matière première basque: distinction permettant à des producteurs et transformateurs d'afficher une origine des matières premières 100% basque au sens de l'INAO et de la DGCCRF.

Ou bien:

Pays Basque 100% savoir faire basque: distinction permettant à des producteurs et transformateurs d'afficher un savoir faire historique et spécifique au Pays Basque avec engagement dans le développement de filière locale des matières premières utilisées.

● **Le 7 septembre 2011,** la MOP valide la charte multisectorielle base de l'élaboration des cahiers des charges par filière, et sans qu'une seule fois le mot origine soit employé.

Études et textes validés consultables:
<http://www.lurralde.net/fr/travaux-encours/marque-territoriale.html>

LDH - Cimade - CDDHPB - Etxerat - Anai Artea - Askatasuna - Segi - Herriarekin - LAB
CFDT santé sociaux PB - Solidaires - NPA - Abertzaleen Batasuna - Batasuna

**Euskal Herrian
aterabide
demokratikoa
orain !**

**Abenduak 10 larunbata
BAIONA
arrats. 4etan Euskaldunen Plazan
MANIFESTALDI HAUNDIA**



AG d'Abertzaleen Batasuna

Par 76 voix (54%) contre 65 (46%), les 141 membres d'Abertzaleen Batasuna présents ou représentés à l'Assemblée générale samedi 3 décembre 2011 à Ustaritz ont décidé de donner la priorité à l'union avec Batasuna et EA (motion 2) en vue des élections législatives de juin prochain, au détriment d'une formule EH Bai élargi à Europe Ecologie-Les-Verts (motion 1). A la veille de l'AG, Batasuna avait fait savoir qu'il excluait toute alliance avec des partis non abertzale. Il y aura donc des candidats Euskal Herria Bai dans les trois circonscriptions concernées au printemps 2012. Nous publions ci-après les réactions de Peio Etcheverry-Ainchart, favorable à la motion 2 et celle de Jean-Marc Abadie, partisan de la motion 1.

AB, outil vers la refondation abertzale par Peio Etcheverry-Ainchart

À MON sens, et les propos qui suivent n'engagent évidemment que moi, l'Assemblée générale de samedi dernier était celle d'une remise d'AB sur les rails. Dès le début de la séance, le bilan moral l'a montré: hormis l'exercice imposé de deux élections — cantonales puis sénatoriales —, l'année écoulée n'a vu AB apparaître que par le biais de quelques communiqués de presse ou dans le sillage de dynamiques collectives telles que celle de Batera ou encore de la mobilisation anti-répressives. Une situation de blocage liée à une anomalie survenue lors de la dernière AG ordinaire, qui avait vu élire un secrétariat essentiellement constitué de membres opposés aux deux motions majoritairement votées. Les désaccords voire les crispations nées de cette situation avaient quelque peu paralysé AB, qui voyait dans le congrès de samedi l'opportunité de se remettre dans le sens de la marche, quelle que fût la direction de celle-ci. Le débat s'annonçait d'autant plus complexe que, marque supplémentaire des controverses internes, le thème des élections législatives générait un débat entre deux motions et pour la première fois dans l'histoire d'AB, la présence de deux listes distinctes de candidats au secrétariat.

Volonté de consensus

Pour autant, il me semble que la volonté de consensus et de préservation de l'outil AB

sont les logiques qui sont sorties gagnantes de l'exercice. Avant même l'AG, un effort avait déjà été fait pour que les deux motions en présence soient fusionnées en un texte de synthèse, au moins sur la plupart des points autour desquels elles convergeaient. Restait le thème de la configuration que prendrait la participation d'AB aux législatives de 2012. Même sur ce point, je crois que le vote final a tracé une ligne commune à l'ensemble de l'assemblée; car le contenu des débats et les propos tenus par les deux tendances ont montré qu'au-delà du choix propre aux législatives, la question de la stratégie électorale tournait surtout autour du tempo et de la nature du maître d'œuvre. Tempo d'abord, car il apparaissait clair que le moment est d'abord et avant tout celui de la prise en compte du nouveau panorama: la fin de la lutte armée et les évolutions survenues au sein de la gauche abertzale dite «officielle» permettent de se dire qu'on peut enfin dépasser les clivages du passé et digérer la scission de 2001. Le sens de la motion votée par AB est bel et bien celui-là, rien ne sera plus comme avant et il est temps de se hisser au niveau du contexte actuel, probablement historique, et de se lancer dans la voie de la réunification du mouvement pour enfin être efficaces et lisibles. C'est nécessaire pour contribuer à enraciner le processus en cours au Pays Basque, ça l'est aussi



Peio Etcheverry-Ainchart

pour bien préparer les échéances majeures que sont les municipales de 2014. L'aboutissement de ce processus n'est pas pour demain, tout cela prendra du temps, mais la meilleure manière d'y parvenir est de commencer dès aujourd'hui. Par ce vote c'est un appel au travail en commun qu'AB lance à ses partenaires abertzale.

Eviter de mettre la charrue avant les bœufs

Nature du maître d'œuvre ensuite, car le sens de la motion votée n'est pas de savoir si AB doit refuser de s'allier avec un tel ou un tel, ni même de rejeter EELV dont la proximité politique est reconnue par toute(s). Il s'agit bel et bien de vouloir éviter de mettre la charrue avant les bœufs, et rassembler d'abord le monde abertzale pour que celui-ci enfin réuni décide d'une stratégie commune, quelle qu'elle soit. Ce n'est que par cette réflexion collective, respectueuse de chaque sensibilité et n'excluant aucune piste — à cet égard, le veto a priori de Batasuna à toute autre formule qu'EH Bai a particulièrement agacé —, que le mouvement abertzale réussira à éviter l'éparpillement des candidatures et l'impression de confusion.

Ainsi sort AB de son AG, avec une équipe de secrétariat renforcée de 17 membres, et surtout affirmant par le vote quasi unanime de la motion de synthèse qu'au-delà de divergences sur les législatives, elle est surtout unie sur l'essentiel qui est le renforcement de l'offre politique, et particulièrement sur la validité de l'outil. À mes yeux, là réside bien le plus important.

Sortir de l'enfermement

par Jean-Marc Abadie

AL'INSTAR de l'an passé sur le débat des cantonales, cette AG a vu émerger un débat — toujours trop court — sur l'influence et la place du mouvement abertzale de gauche dans notre société d'Iparralde. Si l'on s'accorde sur ses carences, son manque d'envergure électorale, on se met à rêver, ici, d'une vague Bildu ou Amaiur. Pour certains une simple reconstruction du mouvement abertzale de gauche y suffira, conservant ainsi son identité. Pour d'autres, il s'agit d'aller au-delà du mimétisme en construisant le mouvement abertzale progressiste en évitant son éclatement. Pour une dernière partie, il y a urgence à faire un saut qualitatif et quantitatif en agrégeant de nouvelles forces favorables à nos thèses. Si une très grande majorité de la base d'AB est d'accord à l'ouverture vers des non abertzale (notamment Europe Ecologie-Les Verts) consciente du pays dans lequel elle vit, le débat se situe sur la tactique électorale, sur la reconnaissance de territoires différenciés et de stratégies spécifiques à y exercer ou la mise en place de rapport de force interne afin d'inverser la pression que nous recevons de Batasuna. A très peu de voix d'avance, comme pour le débat préparatoire aux cantonales qui ont pourtant vu 8 cantons sur 10 perdre en voix et en pourcentage, l'alliance exclusive et uniforme AB/Batasuna rejetant la main tendue d'EELV et du Parti Occitan a remporté une petite majorité de voix. Nous avons encore manqué un rendez vous avec l'histoire du mouvement abertzale du Nord. Car il n'est pas besoin d'être grand clerc pour entrevoir les résultats des prochaines législatives. Au mieux une stagnation du score de 2007 avec une impossibilité statistique et psychologique de vouloir peser dans le débat électoral et de porter nos idées dans les camps adverses. Surtout à la veille d'un changement politique potentiel en France.

AB est à un tournant de son existence

Notre mouvement Abertzaleen Batasuna est sûrement le mouvement le plus démocratique du Pays Basque. Nord et Sud com-

pris. L'assemblée générale ordinaire annuelle est souveraine. Ses responsables y sont élu(e)s chaque année à bulletin secret ainsi que ses portes parole au sein d'un secrétariat qui sera composé cette année de dix-huit membres. Son ou parfois ses permanents sont au service de ses responsables qui composent le secrétariat. AB est à un tournant de son existence. Mouvement référent en Iparralde, il est toujours trituré entre sa volonté de garder intactes ses orientations et stratégies politiques ou son organisation démocratique et sa nécessaire évolution eu égard aux changements de l'environnement humain et de ses mœurs, à son adaptation aux nouvelles populations, à de nouvelles rhétoriques, aux recompositions politiques ou à de nouvelles priorités comme l'écologie. C'est pourquoi le nouveau secrétariat se doit de passer à la vitesse supérieure s'appuyant sur les velléités du secrétariat précédent. Grâce à la force de ses dix-huit membres et nonobstant ses axes de travail importants énoncés lors de cette AG, il pourra, s'il en a la réelle volonté, amener le mouvement abertzale à devenir la troisième force politique de notre territoire, une alternative crédible en amorçant une révolution culturelle et organisationnelle interne et externe. Pour cela, il doit repenser son organisation par notamment la structuration de courants de pensée différents ou la redéfinition de la place du ou des permanents salariés, avoir la politique financière de ses ambitions en levant le tabou psychologique de l'argent, fédérer et impliquer davantage ses militants qui ont un mandat électoral, élargir de façon conséquente sa base militante et se tourner résolument vers les jeunes, poursuivre et développer ses liens avec les mouvements abertzale du Sud comme avec des forces progressistes hexagonales et européennes en particulier la fédération RPS. De même il aura à s'accaparer de certaines thématiques internationales. Aussi bien entendu, Il se devra d'entretenir et accentuer ses relations avec des organisations non abertzale, à parler de façon différente aux 90 %



Jean-Marc Abadie

de la population — majoritairement non basque — qui ne vote pas abertzale.

Coller le projet politique aux (nouvelles) populations de la côte

En fait, AB, née d'un cheminement intellectuel prenant ses racines dans la ruralité, doit «*s'urbaniser*» en collant son projet politique aux (nouvelles) populations de la côte si elle veut stopper la lente régression de son audience déjà confidentielle dans les secteurs les plus urbains. Car c'est dans ces territoires que l'avenir d'Iparralde se joue. Tourner le dos à un passé idyllique et à un présent idéalisé, peser vraiment dans le débat électoral, former des cadres et des élu(e)s et s'adapter aux réalités sociologiques notamment du BAB qui représente la moitié de sa population... tout en effectuant un énorme travail sur son image de par la représentation connotée des abertzale voire «*des basques*»... ce n'est pas là, le moindre de sa mutation nécessaire. Si nous y arrivons, cela passera inéluctablement par une volonté majoritairement assumée de créer un pôle abertzale, social et écologiste. «*Soyons réalistes, demandons (encore) l'impossible!*».

Nouveau secrétariat d'AB

Jean-Marc Abadie; David Aire;
Michaël Alcibar; Maixan Berterretche;
Filipe Bidart; Nicolas Blain;
Jakes Bortayrou; Anize Butron;
Jean-Marc Cazaubon; Mertxe Colina;
Panpi Dirassar; Pierre Espilondo;
Peio Etcheverry-Ainchart;
Jean-Michel Galant; Joseba Garay;
Antton Harignordoquy; Mikel Ithurbide;
Béatrice Peyrucq.





Le travail en commun entre abertzale de gauche : la machine à gagner

● Xabi Larralde

MÊME si les élections législatives espagnoles ne constituent pas, en soi, un rendez-vous aussi favorable que celui des élections locales et provinciales qui suscitent une forte mobilisation de notre base sociale, la principale donne qui a émergé du scrutin du 20 novembre en Hegoalde a encore été celle des bons scores d'Amaiur. En particulier, ce pôle indépendantiste de gauche peut prétendre aujourd'hui remettre en cause le leadership historique du PNV dans le camp abertzale. Prochain rendez-vous maintenant: les élections autonomiques de Gasteiz. A l'heure où l'Etat espagnol se retrouve dans la conjoncture économique et politique la plus mauvaise qu'il ait connu depuis l'après-franquisme, cette poussée du courant souverainiste en Euskal Herria augure de temps qui vont être très difficiles à gérer pour Madrid. Après plus de 40 ans de lutte armée d'ETA, gageons que M. Rajoy doit être en ce moment même en train de méditer sérieusement sur la question de savoir lequel du projet indépendantiste basque et de celui d'une Espagne «*una y grande*» est aujourd'hui le plus à bout de souffle... En tout état de cause, la conviction selon laquelle la voie tracée ces dernières années est la bonne en res-

sort renforcée: la machine à gagner du camp abertzale, c'est le travail en commun et l'accumulation des forces entre les différentes sensibilités abertzale de gauche. Et ce qui est vrai pour Hegoalde l'est aussi, à fortiori, pour Iparralde. A cet égard, l'Assemblée générale d'Abertzaleen Batasuna vient de se prononcer en faveur d'une candidature d'Euskal Herria Bai pour les prochaines élections législatives. C'est une décision dont, personnellement, je me réjouis car elle va dans le bon sens en donnant la priorité au travail en commun entre abertzale. Au-delà de nos chapelles et de nos étiquettes qui configurent un «*magma*» incompréhensible pour le commun des mortels en Iparralde, il nous appartient à tous, de faire d'EH Bai une référence politique audible, visible et incontournable. Cela implique de dépasser le fonctionnement actuel, notamment en octroyant aux militants non encartés dans AB, Batasuna, ou EA, la possibilité de participer pleinement aux débats et aux décisions électorales fondamentales du mouvement abertzale. En particulier, nos stratégies en matière d'accords électoraux doivent être définies et arrêtées au sein d'EH Bai en appliquant à nous-mêmes les principes de démocratie participative que nous prôtons

“
... Il nous appartient à tous de faire d'EH Bai une référence politique audible, visible et incontournable.”

dans nos programmes. C'est ainsi que nous progresserons. Mais au-delà du seul travail en commun dans le champ électoral, un peu à l'image de ce qui a été réalisé en Hegoalde, il est nécessaire que nous travaillions en Iparralde à l'élaboration d'un accord de travail en commun global rassemblant les différentes sensibilités abertzale et de gauche. La construction nationale, la revendication institutionnelle, le processus de résolution du conflit, les luttes sociales rendues indispensables pour faire face aux rapports de forces économiques exacerbés par la crise actuelle: tous ces chantiers ne pourront être menés de façon efficace et générer une accumulation de forces que si nous les gérons ensemble. Il est maintenant temps que le mouvement abertzale progressiste d'Iparralde contribue lui aussi pleinement à cristalliser la nouvelle donne politique qui est en train de prendre forme en Euskal Herria.

Sur votre agenda

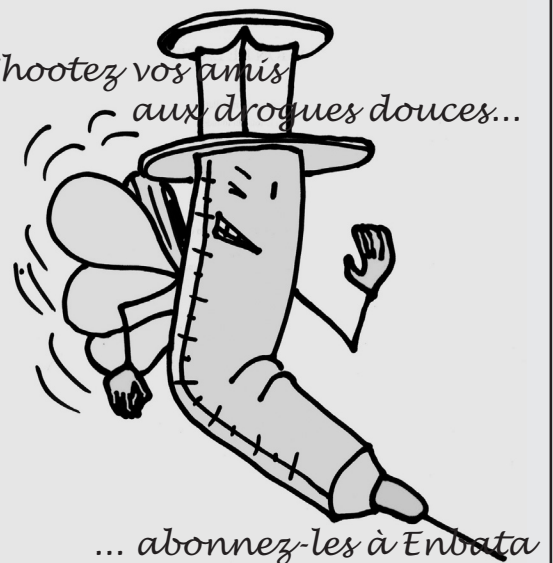
Abendua:

- **Jusqu'au vendredi 16, DONAPALEU** (Hôtel de la Paix). Exposition de Miguel Etxebarria organisée par Euskal Argentina.
- **Jusqu'au samedi 31, BAIONA** (Kalostrape). Exposition: Arrak eta garrak.
- **Vendredi 9, 20h, MUGERRE** (salle Haizondoan). Réunion publique contre la LGV organisée par le CADE.
- **Samedi 10, 18h50, ANGELU** (Ecuries Baroja). Soirée culturelle de Manex Goyhenetxe Kulture Etxea.
- **Dimanche 11, 17h, AZKAINE** (Eglise). Concert des chœurs Tximi Txama et Goraki au profit

du voyage linguistique du collège Piarres Larzabal.



Shootez vos amis
aux drogues douces...



Sommaire

- **CAHIER N°1 ENBATA**
Les paysans se démarquent de la Marque territoriale 4 et 9
AG d'Abertzaleen Batasuna 10 et 11
- **CAHIER N°2 «ALDA!»** quatre pages de 5 à 8

■ **Enbata**, hebdomadaire politique basque, 3 rue des Cordeliers, 64100 Bayonne. Tél.: 05 59 46 11 16 – Mail: enbata@wanadoo.fr

Abonnement d'un an: 60€

Responsable de la publication: Jakes Abeberry. **Dessins:** Etxebeltz.

Imprimerie du Labourd, ZI Saint-Etienne à Bayonne.

Commission paritaire n°0312 C 87190